

THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Direction Jean-Marie Hordé
76 rue de la Roquette 75011 Paris
Réservations : 01 43 57 42 14
www.theatre-bastille.com



JAHA KOO

Du 9 au 13 décembre à 19h

Tarifs

Plein tarif : 25€

Tarif réduit : 19€

Tarif + réduit : 15€

Durée du spectacle : 1h

CUCKOO

SPECTACLE EN CORÉEN SURTITRÉ EN FRANÇAIS

Service presse

01 43 57 78 36

Emmanuelle Mougne

emougne@theatre-bastille.com

06 61 34 83 95

Irène Gordon-Brassart

igordon@theatre-bastille.com

06 15 89 85 77

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme et

Lucie Beraha

c.delterme@festival-automne.com

l.beraha@festival-automne.com

01 53 45 17 13

DISTRIBUTION

**Conception, mise en scène,
texte, musique et vidéo**

Jaha Koo

Avec

Duri

Seri

Hana

Jaha Koo

Manipulations informatiques

Idella Craddock

Scénographie et multimédia

Eunkyung Jeong

Conseils dramaturgiques

Dries Douibi

Production

Kunstenwerkplaats Pianofabriek

(Saint-Gilles)

Producteur exécutif

CAMPO

Coproduction

Bâtard Festival

Coréalisation

Théâtre de la Bastille,

Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de CAMPO

(Gand), de STUK (Leuven),

de BUDA (Courtrai), de DAS

Theatre – Amsterdam University

of the Arts et SFAC et de la

Vlaamse Gemeenschapscommissie

(Bruxelles)

CUCKOO

Cuckoo est une marque populaire de rice-cookers coréenne. Personnages à part entière de ce spectacle, se disputant leur importance sur scène, ces cuiseurs de riz sont aussi une métaphore puissante de l'exil et du rapport que Jaha Koo entretient avec son pays d'origine.

Sur scène, celui-ci raconte l'histoire de la Corée du Sud de ces vingt dernières années, projetant de courtes vidéos empruntées pour la plupart aux actualités, et dialoguant avec ces ustensiles de cuisine rendus bavards par les miracles de la technologie. Mêlant les anecdotes très personnelles à la peinture économique et politique d'un pays sous pression, et d'une génération, la sienne, sacrifiée et plongée en plein désarroi à la suite de la crise financière qui frappa le pays en 1997, Jaha Koo, compositeur, auteur, acteur, signe un spectacle doux-amer et poignant, teinté d'un humour mélancolique.

Laure Dautzenberg

ENTRETIEN

Victor Roussel : *Comment construisez-vous vos spectacles ?*

Jaha Koo : Mon travail en tant qu'artiste est très proche du chercheur qui s'intéresse à des problématiques politiques et sociétales, à l'histoire. Avant de créer, je mène un long processus de recherche. J'essaye de me forger un point de vue, je compose la musique, je réalise des vidéos, j'écris des textes. Je travaille derrière mon ordinateur et parfois sur le terrain. Puis, quand je me sens prêt, j'apporte tous ces matériaux sur scène et je cherche la structure de la performance, comment ces différents langages peuvent se combiner, se répondre, se soutenir.

V. R. : *La forme de la conférence-performance vous apparaît-elle comme l'aboutissement logique de ce processus de recherche ?*

J. K. : Je passe beaucoup du temps à définir le cadre esthétique de chacun de mes spectacles. *Cuckoo* est la seconde pièce d'une trilogie intitulée *Hamartia* pour laquelle je me suis promis d'utiliser puis de dépasser le format classique de la conférence-performance. Le premier volet de la trilogie, *Lolling and Rolling*, interrogeait le colonialisme en Corée du Sud. *Cuckoo* porte sur la crise économique de 1997 et sur ses conséquences sur la société coréenne. La différence avec un travail de recherche ou une conférence académique, c'est l'expression artistique. Comment réaliser un spectacle à partir de mon opinion et des différents langages que j'utilise ? Comment faire interagir sur scène ma présence et les différents documents et matériaux que je collecte ? Ce qui me guide, c'est un sentiment de responsabilité à l'égard du public, la nécessité d'impliquer les spectateurs. Dans *Cuckoo*, cela commence par poser cette question : aujourd'hui, comment partageons-nous nos opinions politiques ? Comment pouvons-nous mener des discussions différentes de celles que relaient les médias de masse ou les réseaux sociaux ? Au fur et à mesure de cette trilogie, je cherche également à améliorer la performativité et la musicalité à l'œuvre dans mes spectacles,

à me mettre en retrait et par là créer davantage d'espace pour que le public puisse penser par lui-même.

V. R. : *Quel est votre rapport au document, à l'archive ?*

J. K. : Au fil des années, j'ai collecté mes propres archives constituées de sons, de vidéos et de textes, de films que j'ai réalisés. Ces documents croisent mon histoire personnelle et une mémoire plus collective. À partir de cette quantité considérable de données, je mène un travail de sélection et de montage, et je fais tout par moi-même. Je souhaite occuper la scène comme un artiste qui fabrique un monde : je montre aux spectateurs comment se construit et peut se transmettre un point de vue. Je cherche ainsi à faire un « petit théâtre » car je crois que c'est la bonne échelle pour faire l'expérience d'un dialogue avec le public.

V. R. : *Confronter ce « petit théâtre » à des phénomènes macro-économiques tels que la crise en Corée du Sud, est-ce là que réside l'ambition politique de votre travail ?*

J. K. : On peut dire ça. Je cherche à voir, en partant de mon histoire intime, comment des grandes décisions politiques peuvent avoir une influence sur notre quotidien. Comment des phénomènes macro-politiques peuvent être interrogés à l'échelle d'une scène de théâtre, à l'échelle de simples objets comme les rice-cookers. En concevant le spectacle, j'ai d'abord essayé de trouver un équilibre entre information et création artistique. Pour commencer, il m'a paru important que le public européen comprenne le contexte politique et social qui a entraîné la crise économique sud-coréenne. Puis le travail dramaturgique a consisté à imaginer d'autres perspectives, à créer différentes strates. Les rice-cookers prennent alors la parole, chantent et expriment une pensée, sans que l'on sache s'ils parlent pour eux-mêmes ou s'ils sont mes alter-egos. On peut y voir des objets qui me tiennent compagnie, une métaphore de la société sud-

ENTRETIEN

coréenne, le signe d'un futur post-humain ou tout simplement des personnages dont la présence fait naître un conflit.

V. R. : *Comment conciliez-vous votre présence sur scène et l'idée d'une performance où la technologie prend la parole à la place de l'humain ?*

J. K. : Puisque *Cuckoo* part de mon histoire personnelle, j'ai pensé qu'il était important que je sois moi-même sur le plateau. Mais je ne me pense pas comme un acteur, même si je suis physiquement présent sur scène. Plus jeune, lorsque je commençais à créer de la musique et des vidéos, j'imaginai des performances sans comédien, sans présence humaine sur la scène. Je pensais que la musique et la vidéo avaient leur propre performativité. *Cuckoo*, en un sens, est une réponse, un dénouement que je propose aux questions que je me posais à vingt ans. Ce rêve d'un théâtre sans la présence de l'humain était une réaction à la société coréenne et au théâtre coréen. En Corée, le théâtre moderne est centré sur les textes de répertoire occidentaux – Shakespeare, Molière ou Ibsen –, la scène est un espace pour le comédien, un espace d'illusion. Quand j'ai débuté en tant qu'artiste, je ne savais pas du tout comment être présent dans mon travail et sur scène, mais je voulais chercher une autre voie. Je ressentais l'urgence de parler de sujets politiques contemporains, et je voulais échapper à la relation entre metteur en scène et comédien : d'où mon envie de créer une performance « post-humaine » avec des outils multimédias et des objets comme les rice-cookers. Au contact du public, j'ai été amené à nuancer cette radicalité : je suis encore en train d'essayer de comprendre ce que permet le théâtre.

V. R. : *Avec Cuckoo, on a véritablement le sentiment que les choix de vie d'un artiste, et notamment votre décision de partir de Corée du Sud, s'entremêlent complètement avec le travail de création...*

J. K. : Tout à fait. En quittant la Corée du Sud pour étudier puis travailler à Amsterdam, je me suis senti plus libre de parler des problématiques politiques qui touchent mon pays. Depuis l'extérieur, je porte sur la société coréenne un regard plus clair. Lorsque j'ai commencé à développer mes projets en Corée, j'ai été confronté à de nombreuses barrières car le rapport à l'art y est très conservateur. À vrai dire, je ne pensais pas rester en Europe aussi longtemps mais je me suis rendu compte que, pour l'instant, c'est ici que je dois vivre pour mener mon travail, même s'il est parfois difficile de créer des spectacles en tant qu'artiste non-européen. En occupant la scène comme un artiste qui fabrique son spectacle à vue, je montre que mes choix artistiques et mes choix personnels, notamment ma décision de quitter la Corée du Sud, sont connectés, qu'ils partagent une même émotion : un sentiment de tristesse, de profonde mélancolie.

JAHA KOO

Jaha Koo, né en 1984, est un artiste sud coréen. Sa pratique artistique oscille entre la performance et les œuvres multimédia, qui toutes intègrent sa propre musique, ses vidéos, ses textes et ses installations. Ses performances croisent des éléments politiques, historiques et autobiographiques.

Depuis 2014, Jaha Koo a travaillé sur *Hamartia Trilogy*. Cette trilogie s'intéresse à la manière dont le passé, auquel on ne peut échapper, affecte de manière tragique le présent. La première partie de la trilogie, *Lolling and Rolling* a été créée en 2015 au festival international de théâtre de Zurich, Theater Spektakel, la seconde, *Cuckoo* au Steirischer Herbst Festival (Autriche) en 2017. La troisième partie de la trilogie, *The History of Korean Western Theater* (titre provisoire) sera produite par CAMPO et créée en 2020.

Jaha Koo est diplômé en études théâtrales (BFA) de l'université nationale coréenne des arts et a étudié à DasArts à Amsterdam.

GuJAHA est son pseudonyme comme compositeur de musique. Son EP le plus récent est *Copper & Oyster* (2015).

www.gujaha.com